

MARCHE. Un Valaisan parcourt 2500 km à pied, à travers huit pays alpins

«J'aurais pu rencontrer un ours, c'est flippant!»



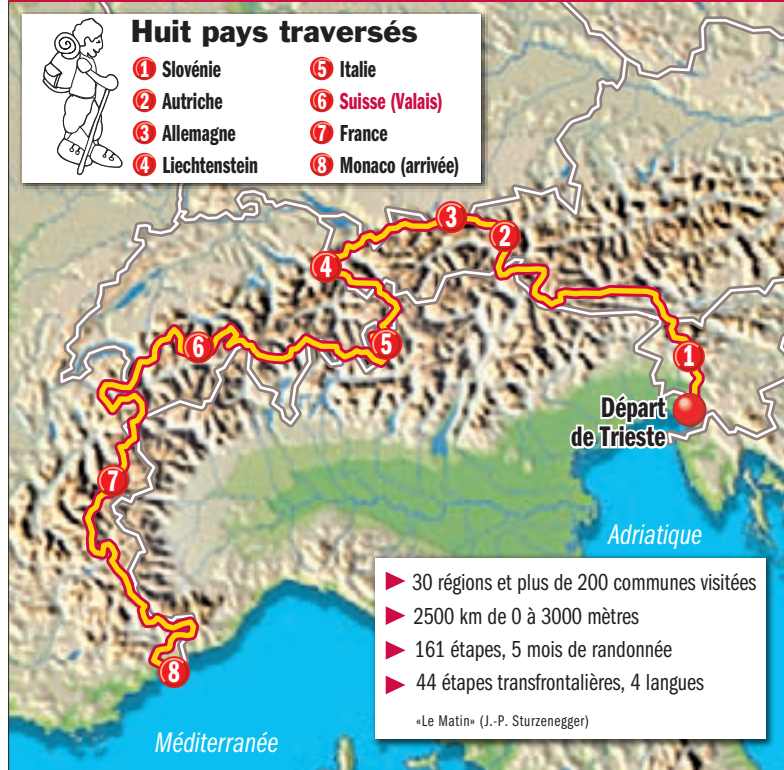
Parti de Trieste (le port) pour la Via Alpina, Vincent Tornay découvre des paysages fabuleux (à dr.), le val Bavona, au Tessin. Photos: Vincent Tornay

ITINÉRAIRE DE LA VIA ALPINA



Huit pays traversés

- | | |
|-----------------|--------------------|
| 1 Slovénie | 5 Italie |
| 2 Autriche | 6 Suisse (Valais) |
| 3 Allemagne | 7 France |
| 4 Liechtenstein | 8 Monaco (arrivée) |



Vincent Tornay est parti en mai dernier. Son périple de 2500 km était un rêve d'enfance. Un périple extraordinaire qui s'achèvera à Monaco en octobre. Daniel Stucki

DERBORENCE (VS)

Vincent Tornay découvre les Alpes à pied, sac au dos. Parti de Trieste en mai, il était en Valais cette semaine

Christine Savioz
christine.savioz@edipresse.ch

«Enfant déjà, je rêvais de marcher seul, pendant des mois. Là, je concrétise cette envie de me couper du monde», s'exclame Vincent Tornay, un Valaisan de 29 ans. Géographe et accompagnateur en montagne, il a décidé de parcourir, seul et à pied, la Via Alpina, soit 2500 km à travers les Alpes de huit pays. Parti de Trieste en

mai, Vincent Tornay a déjà traversé la Slovénie, l'Autriche, l'Allemagne, le Liechtenstein et la Suisse. Il terminera son voyage en octobre à Monaco. Cette semaine, Vincent Tornay était en Valais, notamment à Derborence, où nous l'avons rencontré. Pour l'instant, tout se passe bien pour l'aventurier: pas de soucis de santé et une météo qu'il a pu gérer.

■ **Outre des belles rencontres avec la population locale, vous avez failli tomber nez à nez avec des ours...**

C'était en Slovénie. Je dormais sous tente, et je savais que j'avais une chance sur cent de rencontrer un ours. C'était assez flippant. En plus, j'ai croisé un gars qui m'a raconté sa rencontre avec un ours. Je n'étais pas tranquille, ensuite. Je savais juste qu'il

faut siffler pour faire fuir l'animal... Côté frayeur, j'ai aussi eu une peur bleue de quatre vaches dans le canton de Berne. Elles m'ont chargé alors que je venais de passer une crête. J'ai dû foncer pour enjamber la clôture électrique. Ensuite, on m'a raconté que les vaches croient que c'est le berger qui arrive avec du sel; elles sont alors si heureuses qu'elles foncent sur lui.

■ **Parcourir seul ces milliers de kilomètres, était-ce difficile?**

Physiquement non, j'ai pris facilement le rythme; mentalement par contre, il faut tenir, ne pas décrocher, se dire tous les matins qu'il faut marcher, encore et encore. Les premiers mètres, c'est dur, et ensuite, je suis dans le rythme. Lors de mon passage à Loèche, on m'a réservé un

accueil luxueux. J'ai dormi une nuit dans un quatre-étoiles, et j'avoue qu'ensuite c'était plus difficile de se dire qu'il fallait repartir à pied, dormir sous tente, etc. On s'habitue vite au luxe!

■ **Comment voyez-vous votre retour à la vie «normale» après ce périple?**

Je n'y pense pas trop. Certains me disent que je vais souffrir de dépression après... Mais, dès la fin du voyage, je vais suivre le montage du film réalisé tout le parcours avec l'appui de l'Etat du Valais. Ce sera un outil pédagogique pour montrer les régions des Alpes aux jeunes. Le projet me motive. Et ce sera une manière de ne pas abandonner la Via Alpina trop vite. ■